

Brèves littéraires

Brèves

L'effeuilleur

Patrick Coppens

Volume 11, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5811ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coppens, P. (1996). Compte rendu de [L'effeuilleur]. *Brèves littéraires*, 11(2), 63–69.

L'EFFEUILLEUR

Patrick COPPENS

(Collaboration Services documentaires multimedia)

*

ACQUELIN, José, *L'oiseau respirable*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 90 p., 21 cm.

Quatrième livre de l'auteur. Cap sur la beauté du monde. Un bon recueil de poèmes dont David Cantin a bien souligné la «lucidité heureuse» et «l'étonnement soutenu». À lire pour son lyrisme familier et le bonheur des images («l'étoile t'entend parce que l'oiseau te respire»), pour sa suavité qui n'est jamais mièvre, et son vivant réseau de correspondances aux harmonies imprévisibles.

(C. r. : D. Cantin, *Le Devoir*, 16-17 déc. 1995, p. D7)

*

AGNANT, Marie-Célie, *La dot de Sara*, Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1995, 181 p., 23 cm.

Un bon roman dont les héroïnes sont quatre générations de femmes haïtiennes, trois émigrées au Québec. L'auteure, elle-même d'origine haïtienne, ne passe pas sous silence leur solitude de migrantes (cf. la postface), mais l'accent est mis sur la complicité entre la grand-mère et la petite-fille et sur le «legs culturel» qui l'enrichit. Éclairante postface, p. 179-181, qui souligne que le roman permet de comprendre combien le lien entre les femmes de différentes générations est central dans la vie et dans la survie des familles. Intérêt sociologique, littéraire et humain.

BLANCHET, Alain, *La voie d'eau*, Montréal, Triptyque, 1995, 75 p., 21 cm.

Romance fluviale. Rencontre et séparation d'un joueur d'harmonica et de guitare, marin d'eau douce (grâce à son vieil ami l'Écumeur) et d'une parfumeuse exotique, itinérante, née à Bali. Un bon petit récit d'amour et d'errance qui allie «poésie, musique et survie». Cadre principal : l'Ontario et le Québec des marinas et des bars. Un talent de conteur naturel qui se confirme. Attachant. Ton juste. Bon équilibre entre l'érotisme, la tendresse et la débrouillardise («Rusticité plutôt que soumission», p. 60). Entre Jacques Poulin et Jack Kerouac.

*

CHUNG, Yong, *Le débit intérieur*, Montréal, Éditions du Noroît, 1995, 65 p., 19 cm. Gravures de Nathaly Gagné.

Premier recueil d'un auteur d'origine coréenne, né au Japon, installé au Québec depuis 1966. Un bon recueil riche de souvenirs d'enfance et de désillusions. Un certain manque de force, mais déjà une subtile orchestration de la fugacité («phosphènes / les éclats du réel») et la maîtrise incontestable de l'estompe. Pour un point de vue convergent, voir Lucie Bourassa (*Le Devoir*, 13-14 mai 1995, p. D4).

*

DELISLE, Michael, *Helen avec un secret et autres nouvelles*, Montréal, Leméac, 1995, 138 p., 22 cm.

Six des sept nouvelles de ce recueil ont été écrites en 1994 et en 1995. Selon R. Martel, il s'agit de petits romans dans lesquels se fait entendre une voix singulière, et qui proposent «la continuité dans la fragmentation». L'auteur

signale que ses personnages, caractérisés par une identité précaire et même douloureuse, sont en harmonie avec sa propre identité hybride (franco-gaélique). Un bon recueil qui concilie sobriété et émotion, qui puise dans les «réminiscences d'enfance», les «souvenirs de rêves dissous» (R. Bertin).

*

DESGENT, Jean-Marc, *Transfigurations*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 147 p., 23 cm.

Édition revue et corrigée de trois recueils de poèmes et d'un récit publiés aux Herbes rouges entre 1981 et 1989. Brutalité et lyrisme, anxiété et érotisme, fébrilité et «connivences avec le vide» caractérisent cette poésie dont l'écriture est le plus souvent nerveuse et bondissante («J'espère tout de la vitesse», p. 130), parfois magiquement imprévisible (comme «un néant créant sa matière»).

*

DESRUISSEAUX, Pierre, *Noms composés*, Montréal, Triptyque, 1995, 101 p., 21 cm.

Un recueil dans lequel l'auteur poursuit sa recherche sur le rythme entamée dans *Lisières* et, plus visiblement, sur le sens à donner à une solidarité de survie («chacun seul / ne conduit pas / au futur»). Toujours convaincu qu'il faut «fouetter les mots simples / qui nous désenlisent» et faire «route / dans le langage de tout le monde», le poète, refusant la dérive anecdotique, évoque sobrement une actualité souvent tragique : Kanehsatake, Sarajevo, etc.

*

DUPRÉ, Louise, *La memoria*, Montréal, XYZ, 1996, 217 p., 23 cm.

Roman introspectif, chronique amoureuse et familiale. Il faut saluer l'harmonieuse plénitude de cette œuvre qui a la simplicité des émotions et réinvente l'usage de valeurs dites traditionnelles dans un nouveau contexte, instable ou dramatique («disparition» puis mort d'une sœur, départ puis retour d'un frère parti à sa recherche, fuite d'un amant vers le Brésil, etc.). Une héroïne au seuil de la quarantaine, attachante, ne serait-ce que par sa détermination à apprendre à «faire une seule vie avec beaucoup de morceaux qui avaient été remisés» (p. 152), à allonger sa «chaîne de ressemblances» (p. 207), à construire entre les quatre murs d'une maison un petit bonheur à l'échelle humaine. Recommandé. Très accessible.

*

FORTIN, Raymond, *La grande évasion*, Montréal, Guérin, 1995, 573 p., 23 cm.

Récit épistolaire. S'inspirant de la formule de *Lettres persanes* (1721), l'auteur envoie un jeune Chinois, petit-fils du vieux Feng, observer la société québécoise, de mai 1992 à mai 1994. Il propose 97 lettres – riches en commentaires, réflexions et aperçus politiques, historiques, moraux et sociologiques – qui portent essentiellement sur le Québec mais également sur la Chine et ses grandes figures (Chou En-Lai, Deng Xiaoping, etc.). Du souffle. Par plusieurs aspects, l'œuvre tient du roman documentaire, de l'étude comparée des sociétés québécoise et chinoise. Un didactisme de bon aloi, teinté d'humour et d'ironie, d'esprit critique, avec des préoccupations éthiques et des pointes polémiques (mais pas vraiment de partisanerie).

*

LECLERC, Rachel, *Noces de sable*, Montréal, Boréal, 1995, 219 p., 22 cm.

Poète reconnue et de talent, l'auteure propose maintenant un premier roman sobre et intense qui s'impose parmi les meilleurs de l'année 1995 et fait de son auteure (la chose serait à nuancer) la plus douée des «continuatrices» d'Anne Hébert. L'œuvre, centrée sur un drame qui dépasse le cadre familial, se déroule au début du XIX^e siècle dans un village de pêcheurs gaspésiens, exploités par un marchand originaire de l'île de Jersey qui abuse de son monopole. Tout concourt au plaisir de lire, tant l'intrigue que l'écriture, sans compter la fidélité à l'histoire et aux mœurs.

*

MASSON, Jean-Yves, *Onzains de la nuit et du désir*, Le-Chambon-sur-Lignon [France], 1995, 126 p., 22 cm.

Une poésie qui se déploie aux confins de la tradition lyrique, harmonieuse, rituelle, somptueuse ou veloutée, avec des largesses, des élans, aussi à l'aise dans la description, le tableau, que dans le rêve de rédemption, la poursuite de «la chimère d'une métempsycose» (cf. p. 37) ou l'aphorisme à la beauté autoritaire : «L'obscur a la simplicité des fables : invente-moi / car mon langage est sans témoin» (p. 14). L'auteur dirige la collection de littérature allemande des éditions Verdier. Il est traducteur spécialisé en poésie. Intérêt littéraire, esthétique et philosophique.

*

NÉRON, Denys, *L'intelligence des flammes*, Montréal, Éditions du Noroît, 1995, 122 p., 23 cm.

«Aspirer à la vocation des cimes» (cf. p. 72). Suite de *L'équation sensible* (1979). Une poésie de la connaissance humaine et de la conscience métaphysique. Un «long monologue intérieur» qui questionne de grands créateurs, scientifiques ou artistes et leur rend hommage. Et comme l'écrit David Cantin, en prose et en vers libres, l'œuvre, comme la précédente, s'inspire «de la tradition lyrique du romantisme spirituel qui passe de Goethe à Novalis». Recommandé. Dense et inspiré. Un des meilleurs recueils de l'année 1995.

*

PELLERIN, Maryse, *Les petites surfaces dures*, Laval, Éditions Trois, 1995, 149 p., 18 cm.

Légitime (et illégitime) défense. À la fois étude de mœurs et roman psychologique, l'œuvre propose la description nuancée d'un microcosme : un petit groupe de femmes qui participent à un atelier d'autodéfense. Engagé mais non militant, circulaire, *Les petites surfaces dures* se présente comme un roman de conversations, sans sacrifier l'action. Une œuvre relationnelle qui insère un groupe de lesbiennes et d'hétérosexuelles dans un contexte de société perturbée par le préjugé, la violence, la solitude et la peur.

*

ROGER, Danielle, *Petites vies privées et autres secrets*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 79 p., 21 cm.

Du bonheur et de quelques questions subsidiaires. Dans l'exacte lignée du recueil précédent. Un humour délicatement sarcastique sous-tend ce tableau désenchanté des relations hommes-femmes, composé d'une cinquantaine de

textes brefs. La narratrice, au seuil de la quarantaine, entre mère et fille, constate sans aigreur superflue que les hommes sont des salauds ou des mollusques (cf. p. 13) mais qu'il est difficile de s'en passer. Au cœur du recueil, cinq textes montrent la pauvreté et la solitude ordinaires surprises par une recenseuse (cf. p. 41). Une façon personnelle et efficace d'être drôle tout en évoquant des situations plutôt tristes ou frustrantes.

*

VAILLANCOURT, Marc, *Le petit chosier*, Montréal, Triptyque, 1995, 184 p., 21 cm.

Érudit et fringant, pince-sans-rire et subversif, habile et abondant, Marc Vaillancourt, en 17 récits, prouve qu'il est capable à la fois d'encanailler Littré et de sortir le lecteur de la morosité d'époque, des évanescences postmodernes, des pesanteurs universitaires ou politiques. Un auteur qui sait mettre la magie du verbe au profit de vraies histoires sexuées (cf. «Splendid Hotel»), historiques (cf. «La mort de Salomé»), désolantes, hilarantes, narquoises, cyniques, souvent imprévisibles, etc. De la belle ouvrage; ce *petit chosier* est une corne d'abondance. Sept textes sont inédits; les autres — parus dans *Mæbius*, *Stop*, etc. — ont été remaniés, refondus, récrits.

C. r. : R. Martel, *La Presse*, 8 oct. 1995.

*